

APERÇU GÉNÉRAL

LE VOLONTARIAT : LE FIL QUI NOUS RELIE

Les communautés résilientes favorisent des interactions dynamiques entre les personnes confrontées à des menaces et leurs contextes. Comprendre comment de telles interactions se produisent est essentiel pour soutenir les initiatives de paix et de développement menées par les populations. Le volontariat permet aux personnes de travailler ensemble, créant ainsi des solutions collectives pour gérer les risques et facilite l'accès des individus et des communautés à des systèmes de soutien plus importants. Le volontariat en tant que comportement social universel est donc une ressource essentielle pour la résilience communautaire.

Parallèlement, les communautés du monde entier changent, souvent en réaction à des chocs et des tensions plus fréquents et plus intenses. On sait peu de choses sur la manière dont cela influence le volontariat et ses manifestations dans différents contextes. Au vu de l'évolution des types de risque, il est important de comprendre si et comment les individus et les groupes continuent de s'organiser et à tisser des liens et si, au final les réponses collectives au sein des communautés renforcent ou remettent en cause les inégalités plus larges aux niveaux social, politique et économique qui exacerbent la vulnérabilité des groupes marginalisés.

Le Rapport sur l'état du volontariat dans le monde 2018 (SWVR), *Le fil qui nous relie*, examine comment le volontariat et la résilience communautaire interagissent dans divers contextes. Il explore les forces et les limites des réponses communautaires à une série de chocs et de stress et examine comment les acteurs externes peuvent s'appuyer sur l'auto-organisation des communautés pour compléter leurs efforts, en favorisant les caractéristiques les plus bénéfiques du volontariat tout en atténuant les préjudices potentiels envers les plus vulnérables. Ce faisant, le rapport apporte une contribution importante à la base de données factuelles sur les approches inclusives menées par les citoyens dans le renforcement de la capacité de résilience.

PRINCIPALES CONCLUSIONS

Le volontariat local est une stratégie de résilience fondamentale et une caractéristique des communautés résilientes.

L'échelle et la portée de l'activité volontaire en réponse aux chocs et aux stress sont sans précédent. De plus, la contribution du volontariat dépasse largement son ampleur, car à l'instar d'autres formes de participation civique, elle constitue à la fois un moyen de développement et une fin en soi.

Le volontariat local permet de mettre en œuvre des stratégies collectives de gestion des risques.

En rassemblant les actions individuelles dans un but commun, le volontariat élargit les choix et les opportunités disponibles aux communautés lorsqu'elles se préparent et réagissent aux crises.

Les aspects du volontariat local les plus appréciés par les communautés sont la capacité à s'auto-organiser et à créer des liens avec les autres.

Les membres de la communauté apprécient de pouvoir définir leurs propres priorités de développement et s'approprier les problèmes locaux. Les opportunités de développement de réseaux, de la confiance et de l'empathie grâce à l'action sociale sont reconnues dans tous les contextes.

Ces caractéristiques distinctives du volontariat local peuvent à la fois stimuler et brider la résilience communautaire dans des conditions différentes.

La dualité du volontariat comme moyen et fin du développement souligne que chacune de ses caractéristiques est potentiellement positive ou négative selon le contexte.

Le volontariat est particulièrement important pour les groupes vulnérables et marginalisés.

Aide mutuelle, auto-assistance et réciprocité sont des stratégies d'adaptation importantes pour les communautés isolées et vulnérables. Les activités auto-organisées peuvent aider les groupes marginalisés à satisfaire leurs propres besoins en l'absence de dispositions et de services plus conséquents.

Les coûts et les avantages du volontariat ne sont pas toujours répartis équitablement.

Les femmes sont plus susceptibles d'assumer la plus grande part des tâches de volontariat non structuré au sein de leur propre communauté, par exemple, dans le prolongement de leur rôle de soutien domestique. L'accès à des opportunités officielles de volontariat pour développer des compétences, créer des liens et accéder à des ressources n'est pas donné à tous, surtout aux populations à faible revenu.

Il est important de considérer la manière dont les acteurs extérieurs s'engagent dans le volontariat local.

Les collaborations doivent nourrir les caractéristiques positives du volontariat valorisées par les communautés : ses attributs d'auto-organisation et de renforcement des relations. Les acteurs de la paix et du développement peuvent nuire au volontariat s'ils considèrent les populations comme de simples ressources disponibles et bon marché. Lorsqu'ils sont mal structurés, les partenariats avec les volontaires locaux peuvent accroître les inégalités.

Une collaboration efficace avec les volontaires peut transformer le volontariat d'un mécanisme d'adaptation en une ressource stratégique pour la résilience communautaire.

Les partenariats complémentaires avec les communautés aident à équilibrer les risques de manière plus équitable, maximisant potentiellement l'impact positif du volontariat sur ceux qui sont souvent laissés pour compte. Le partage équilibré des ressources et des capacités entre les acteurs permet aux communautés d'adopter des approches préventives, à plus long terme, pour faire face aux risques.

Un environnement favorable au volontariat renforce la résilience communautaire.

Les gouvernements et autres parties prenantes peuvent consolider la contribution du volontariat au renforcement de la résilience de deux manières : premièrement, par la promotion d'un écosystème propice au volontariat et, deuxièmement, en formant des partenariats fondés sur une meilleure perception de la valeur des contributions faites par les communautés. Cela garantira que les processus de localisation dans le cadre du Programme 2030 s'appuieront sur l'engagement et les innovations de tous les citoyens.

CHAPITRE 1

« Un moyen de mise en œuvre puissant et transversal » : Le volontariat comme ressource mondiale pour la paix et le développement

Le volontariat fait partie du tissu de toutes les sociétés. Il peut être une ressource essentielle pour la paix et le développement, mais nous avons besoin de davantage d'éléments pour comprendre la valeur des contributions des volontaires à l'économie et à la société, en particulier dans des contextes fragiles. Pour améliorer la base factuelle sur le volontariat et comme point de départ pour révéler ses diverses manifestations à l'échelle mondiale, le présent rapport présente une nouvelle analyse de l'échelle, de la portée et des tendances du volontariat à partir de données issues des États membres des Nations Unies.

Une nouvelle analyse place les effectifs de volontaires mondiaux à 109 millions de travailleurs en équivalent temps plein, un nombre qui dépasse celui de nombreuses grandes industries mondiales. Sur ces 109 millions, 30 % concernent des activités de volontariat organisées officiellement par des organisations, des associations et des groupes. Plus difficile à saisir et souvent moins visible pour les principaux acteurs du développement, la majeure partie de l'activité bénévole mondiale (70 %) se fait directement par le biais d'engagements non structurés entre individus (les définitions des termes clés se trouvent à l'annexe 1).

Le volontariat étant un comportement social, la géographie, le sexe, l'âge et d'autres réalités sociales, économiques et politiques affectent la capacité des personnes à y participer. Dans l'ensemble, les femmes font plus de volontariat que les hommes, les parts respectives étant de 57 % et 43 %. Le volontariat structuré est réparti de manière relativement égale entre les sexes, mais les femmes assument une part plus importante des actions volontaires non structurées, près de 60 % dans le monde. Cela est important, notamment parce que le volontariat non structuré a tendance à être moins reconnu et attire moins le soutien pratique des parties prenantes en dehors de la communauté.

Une analyse qualitative des tendances mondiales montre que les volontaires ont été en première ligne de toutes les crises majeures depuis le dernier Rapport sur l'état du volontariat dans le monde publié en 2015. La technologie, les politiques et les normes sociales façonnent toutes les nouvelles conditions dans lesquelles les efforts des volontaires sont déployés. Bien que cela offre de nouvelles occasions de faire du volontariat à certaines personnes dans certains contextes, pour d'autres, cela peut constituer un obstacle supplémentaire à la participation.

Globalement, les nouvelles données et analyses présentées dans ce rapport montrent que les personnes font du bénévolat à grande échelle, même si l'accès et la participation sont affectés par des variables telles que la géographie et le sexe et influencés par un large éventail de normes, coutumes, politiques et investissements. L'action non structurée est la forme de volontariat la plus répandue dans le monde et est une caractéristique majeure de la plupart des communautés qui ont participé à la recherche sur le terrain dans le cadre de ce rapport, dont beaucoup ont un accès insuffisant aux services de base et manquent de sécurité et de protection.

Compte tenu du fait que le volontariat est prévalent dans les communautés les plus en difficulté, comme cela se traduit-il sur le terrain ? Comment les communautés vulnérables s'organisent-elles pour faire face aux risques et aux menaces auxquels elles sont confrontées chaque jour ? Les contributions distinctives du volontariat local améliorent-elles ou limitent-elles la résilience communautaire ?

CHAPITRE 2

« Il n'y a que nous qui puissions le faire » : Volontariat local dans les communautés en difficulté

La bataille pour la résilience sera gagnée ou perdue avec les communautés. Le volontariat offre un mécanisme pour canaliser les actions individuelles dans des stratégies collectives afin de faire

face au risque. Le Programme 2030 met l'accent sur une approche du développement centrée sur la personne, mais si les débats sur la localisation sont souvent axés sur l'appropriation nationale, moins d'attention est accordée aux capacités métissées requises au niveau national. L'analyse du rôle des volontaires locaux permet de mieux comprendre les possibilités et les limites de l'action locale et les seuils pour un soutien externe.

Les communautés apprécient les contributions distinctives des volontaires. La recherche sur le terrain pour ce rapport s'est concentrée sur les perceptions des communautés quant à la manière dont le volontariat a aidé ou entravé leur capacité à faire face. Les participants à la recherche ont accordé la priorité à deux caractéristiques distinctes du volontariat : les connexions centrées sur l'homme créées par l'action volontaire et la possibilité de s'auto-organiser.

Les participants ont particulièrement apprécié les relations sociales développées grâce à une action volontaire commune, notant que de telles relations créent une solidarité, renforcent la confiance, augmentent le soutien aux personnes et réduisent leur vulnérabilité aux chocs et aux stress. Le volontariat ouvre des portes à d'autres parties prenantes, reliant les membres de la communauté à des réseaux de soutien plus larges. La résilience est plus forte lorsque les personnes sont intégrées dans un réseau de réseaux, de relations et de connexions diversifiés qui permet de disposer de capacités et de mécanismes d'adaptation inaccessibles aux personnes agissant seules.

La capacité à s'auto-organiser pour faire face au stress et aux chocs est tout aussi importante. L'auto-organisation soutient l'autonomie de la communauté en lui évitant de dépendre d'acteurs extérieurs. Le volontariat auto-organisé est une stratégie clé pour les groupes marginalisés dont les besoins ne sont pas suffisamment pris en compte par les institutions structurées.

Au-delà d'une vision romantique du volontariat dans les communautés en crise. Bien que l'action volontaire locale offre une multitude d'avantages aux communautés, elle pose également des problèmes importants. Bien que l'action volontaire au sein d'une communauté soit un acte consensuel, elle n'est pas forcément inclusive ou égalitaire. Lorsque les personnes éprouvent du stress, elles ont tendance à soutenir ceux qui appartiennent à leurs propres cercles. Les tâches de volontariat peuvent désavantager de manière disproportionnée les groupes les plus vulnérables, en grignotant le temps, les capacités et les ressources déjà limités des personnes vulnérables jusqu'à un point de non-retour. En outre, en raison de ses ressources limitées, le volontariat local peut souvent donner la priorité aux besoins immédiats au détriment de la prévention et de l'adaptation, de sorte qu'il peut négliger les solutions à long terme face aux chocs persistants.

Là où les stress et les chocs dépassent le seuil des contributions positives des volontaires de la communauté, il y a lieu d'explorer les connexions en dehors de la communauté. Lorsqu'elles sont bien conçues, les contributions des acteurs externes peuvent compléter l'action locale.

CHAPITRE 3

« Nous voyons les limites de ce que nous faisons » : Collaborations avec le volontariat local pour la résilience communautaire

En dépit de la force des relations, des capacités d'auto-organisation, de la rapidité de réaction et de la flexibilité du volontariat local, il est difficile pour les communautés qui s'auto-organisent d'être résilientes de manière optimale sans le soutien complémentaire de parties prenantes externes.¹ Aux fins du présent rapport, les parties prenantes externes sont considérées comme hors des limites de la communauté, qu'elles soient issues des communautés voisines, des autorités infranationales ou nationales, ou de tout autre acteur privé ou public.

Les systèmes résilients partagent les risques et les responsabilités au niveau approprié, du niveau local au niveau international, en garantissant le maintien des impacts positifs du volontariat tout en atténuant les préjudices.

Les collaborations avec des acteurs externes peuvent compléter le volontariat local. Les volontaires locaux des communautés concernées par l'enquête ont souligné combien il est difficile de maintenir un effort volontaire à long terme sans un soutien financier continu. La collaboration avec des acteurs extérieurs peut aider les communautés à protéger leurs actifs et leurs moyens de subsistance en cas d'adversité aiguë en apportant des ressources financières, humaines et technologiques pour soutenir l'action locale et coproduire des solutions plus efficaces. Des exemples tirés des communautés de recherche sur le terrain ont également montré que la collaboration avec des acteurs externes pouvait accroître la participation de personnes qui autrement resteraient isolées et exclues, permettant au volontariat de réaliser son potentiel en tant que force inclusive et habilitante. En outre, les volontaires locaux peuvent renforcer leur statut au sein de la communauté à travers une reconnaissance juridique par le gouvernement et l'officialisation que les organisations non gouvernementales (ONG), les organismes des Nations Unies et d'autres acteurs humanitaires et de développement peuvent leur conférer.

Les volontaires locaux peuvent renforcer les interventions des acteurs externes. Les collaborations avec les acteurs externes peuvent aider les communautés à tirer plus efficacement parti de systèmes plus larges de partage des risques pour renforcer leur résilience. Les volontaires locaux sont bien placés pour aider les experts en développement et les intervenants nationaux et internationaux à comprendre les besoins des groupes les plus vulnérables et les plus cachés de leur communauté. En tant qu'intermédiaires, ils peuvent nouer des relations de confiance et transmettre des informations importantes émanant des agences techniques, des gouvernements et d'autres acteurs externes aux groupes communautaires (transmission descendante), tout en attirant l'attention des organisations externes sur les problèmes de la communauté (transmission ascendante).

Les collaborations doivent être conçues avec soin pour ne pas nuire aux capacités de la communauté. Le soutien d'organismes externes peut affaiblir l'auto-organisation et l'appropriation au niveau local s'il est trop lourdement géré ou se poursuit trop longtemps. L'appropriation locale peut être compromise lorsque les volontaires communautaires ne sont pas en mesure de définir leurs propres priorités, mais sont néanmoins appelés à mettre en œuvre les priorités des organismes externes. Les volontaires locaux ne peuvent se substituer au gouvernement et aux systèmes d'aide humanitaire pour répondre aux besoins de base de la communauté. Enfin, les gouvernements et leurs partenaires de développement doivent trouver un équilibre entre l'autonomie et l'indépendance des groupes de volontaires auto-organisés et les efforts visant à les intégrer dans des systèmes de soutien externes.

CHAPITRE 4

« Ce travail ne peut pas être mesuré selon des critères financiers » : Le volontariat en tant que ressource renouvelable

Le volontariat renforce l'appropriation locale, la solidarité et la participation inclusive, et permet de réagir rapidement à des crises immédiates. Parallèlement, dans certaines conditions, le volontariat peut être exclusif, contraignant, limité à court terme et peu efficace. Cette dualité potentielle du volontariat souligne que les gouvernements et les partenaires de développement ont un rôle important à jouer dans la maximisation des contributions positives des actions. Les parties prenantes doivent être attentives à ne pas engager des volontaires comme source de main-d'œuvre bon marché, mais devraient plutôt encourager le volontariat en tant qu'attribut des communautés résilientes. Cela peut être réalisé en développant un écosystème de volontariat résilient et en créant de nouveaux partenariats communautaires qui encouragent la résilience locale.

Nourrir une ressource renouvelable en créant un écosystème pour le volontariat résilient. Les gouvernements et les partenaires de développement peuvent mieux soutenir les communautés en développant des écosystèmes de résilience nationaux qui s'alignent sur les priorités et les plans de développement nationaux et élargissent l'accès au volontariat des groupes les plus marginalisés pour que ces derniers puissent en tirer profit. Ce faisant, le clivage de moins en moins pertinent entre acteurs « officiels » et « non officiels » peut être résorbé, permettant une reconnaissance

et une acceptation justes des innovations, de la souplesse, du temps et des efforts considérables fournis chaque jour par les citoyens pour relever les défis du développement.

Permettre des partenariats plus équitables entre les communautés et les acteurs plus larges. Les pactes ou accords communautaires permettraient aux voix des volontaires de la communauté d'être entendues dans le cadre de la planification de la résilience par les autorités locales et nationales. Ces accords seraient également à la base d'initiatives communes entre les communautés et les parties prenantes au sens large, permettant la décentralisation des ressources et des investissements plus prévisibles pour la prévention et l'adaptation. L'incorporation de normes et de principes d'inclusion contribuerait également à favoriser une répartition plus équitable des responsabilités au sein des communautés et entre elles.

CONCLUSION

Tisser de nouveaux modèles de résilience

Si les communautés résilientes font partie du tissu social, les investissements dans des actions volontaires peuvent empêcher les communautés à risque de s'effondrer. Exposés à des chocs et à des tensions persistants et dotés de ressources inéquitables et de capacités sous-développées, les volontaires locaux en première ligne peuvent avoir du mal à contrôler la situation. Lorsqu'elles sont menacées, les communautés mobilisent le temps et les ressources dont elles disposent pour faire face au problème ; or les acteurs externes peuvent contribuer à préserver la réponse humaine qui passe naturellement par le volontariat et la promouvoir en tant qu'attribut principal des communautés résilientes en trouvant le juste équilibre entre le soutien fourni et l'autonomie requise pour que l'action auto-organisée prospère.

Les collaborations qui tiennent compte des situations locales et visent à renforcer les capacités peuvent transformer le volontariat d'une tactique de survie en une ressource stratégique de prévention des crises et d'adaptation à de nouveaux risques. En outre, des partenariats durables avec les communautés peuvent renforcer le potentiel des actions en incluant de manière plus significative les groupes vulnérables dans les processus de développement.

Dans le cadre du Programme 2030, l'hypothèse implicite suivante est souvent soulignée : « s'orienter vers le local » éliminerait la marginalisation et ouvrirait la voie à l'autonomisation. Bien que les avantages potentiels des approches de développement localisées, volontaires et centrées sur les personnes soient abondants, le présent rapport pointe une nouvelle urgence, à savoir veiller à ce que les normes inclusives gagnent en importance dans les discussions sur la résilience communautaire afin que l'action volontaire devienne un moyen inclusif et équitable pour se préparer et faire face aux risques et, en définitive, une ressource renouvelable pour la paix et le développement.